L'ABEILLE DE LA N. ORLEANS.

BUREAUX, No 72, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS

JEUDI MATIN, 19 DECEMBRE.

FEUILLETON.

UN MILLION QUI S'ENNUIE.

At moment et M. et Mlle Chantelouze se levaient pour sortir, arrivait une jeune femme d'une élégance exagérée et tout cela peu imposant, qui demanda à attendre M. Bonardel. Sa présence produisit sur le père et la fille, l'un sa présence produisit sur le père et la fille, l'un sa sévère et l'autre peu faite aux colifichets du monde excentrique parisien, une impression des plus favorables. Aussi la salutèrent-ils avec une sorte de considération respectueuse, et s'étonnèrent-ils en se demandant si cette élégante personne était duchesse ou marquise.

C'était tout simplement Mlle Indiana, élève de Conservatoire, et se destinant à l'Opéra.

Elle ne fut pas longtemps seule, car à peine était-elle assise, que la porte se rouvrit, et Hervé passaient à un homme jeune encore, qui, ayant reçu que M. Bonardel ne laisserait pas à venir, manifesta le désir de l'attendre également.

—Jules! s'écria Indiana en apercevant le nouvel arrivé.

—Indiana! riposta Duvernet; car c'était Jules Duvernet, la connaissance de Chantelouze Duvernet, qui s'était dérobé, qui venait de faire son apparition.

—Comment, vous ici, continua la jeune femme, et voilà comme vous êtes à la campagne! —J'en arrive, reprit Jules.

—Oui, tâchez de me le faire croire, je vous préviens d'avance que vous n'y parviendrez pas. Inutile donc de faire des frais d'invention.... Encore, si vous étiez vaudevillistes! vous pourriez en trouver un piquant au théâtre; mais avec moi, cela ne vous réussit guère. Allez, mon cher, on ne nous trompe que quand nous le voulons bien.

En disant ces mots, Indiana se leva, se mit à marcher à grands pas dans l'appartement en agitant son éventail.

—Libre à vous, repartit Jules, de penser ce que vous voudrez, il n'en est pas moins vrai que je me suis absenté de Paris pour des affaires sérieuses; s'il faut tout vous dire, j'avais besoin d'argent. J'ai donc été chez un parent qui a une terre dans le Nivre.... Il m'a prêté ce que je lui ai demandé, et voilà.... Mais à mon tour, madame, comment se fait-il que je vous trouve à mon tour chez un garçon.

—Monsieur est jaloux, dit en riant Indiana: et, sur un geste de dénégation que fit Duvernet: Mon Dieu! il n'y a pas à s'en défendre, continua-t-elle, voici ce que c'est: sans me connaître, je suis l'obligée de M. Bonardel.

—De quoi s'agit-il? demanda Jules, inquiet.

—C'est un secret, répondit Indiana; mais tenez, une voiture entre dans la cour, c'est celle de M. Bonardel, sans doute. Allons, je suis bonne fille, vous allez tout savoir. Restez, je vous présenterai comme un de mes amis.

—Merci, dit vivement Jules, je n'y tiens pas, et je préfère que vous ne parliez pas de moi.

—Eh bien, vous êtes encore fou, voilà! s'écria Indiana.

A ce moment même, Bonardel entrait au salon.

—Je pense, Bonardel, que vous devez vous avez pris leur, lorsqu'il se sentit vigoureusement étreint par deux bras, et bruyamment embrassé sur chacune de ses joues.

—Ah! c'est vous enfin, s'écriait Indiana, en continuant son étreinte et lui donnant son embrassade. Merci, merci, mon gâteau protecteur.

Non moins étonné que Jules, témoin de cet excès d'affection, Bonardel cherchait à se dégager, et, à demi suffoqué, demandait:

—Mais, pardon, que signifie cela?

—C'est moi, Indiana, vous ne vous souvenez donc plus!.... Indiana, élève du Conservatoire, qu'on vous avait recommandée pour un engagement à l'Opéra.

—Ah! c'est juste, reprit Bonardel; oui, je sais. J'ai déjà écrit; mais je vais mieux occuper sérieusement aujourd'hui même. Je dois faire une visite au directeur. C'est à deux heures que je le verrai..... Ah! soyez tranquille, je posterai, j'intriguerai, ça ne peut manquer de m'occuper.

—Mais tout cela est inutile, ajouta l'élève du Conservatoire, voici mon engagement à la poche; tout est terminé! Voici lettre à suffit! Oh! je suis bien heureuse! on n'a rien à refuser à la recommandation d'un homme comme vous, un millionnaire!

Bonardel parcourait enfin Jules qui, dans un angle du salon, n'avait pas prononcé une parole et manifesté sa présence par le moindre mouvement!

—Tiens, c'est vous, Duvernet, lui dit-il en lui serrant affectueusement la main. Et quelle bonne inspiration vous amène?

—J'ai à causer avec vous d'une affaire tout à fait intime, répondit Jules.

—Ah bien, alors, je vous laisse ensemble, dit Indiana; mais je vous retiens, monsieur Bonardel, mes remercîments les plus sincères, et je compte sur vous pour le jour de mon début.... Ah! c'est bien le moins, n'est-ce pas votre voyage! Adieu!..... Puis, au dressant à Jules. Au revoir, lui dit-elle tout bas.

Pendant que Bonardel accompagnait Indiana jusqu'à la porte de vestibule, Jules se demandait comment il pourrait entrer le sujet qui l'avait amené! Mais, dominé par une idée soudaine, il prit résolument son parti.

Mon bon Duvernet, lui dit l'ancien indiscret, je suis heureux de vous voir, vous, mon excentionnaire, votre présence me rappelle le bon temps; car, je vous l'avouerai franchement, je regrette moi aucune pension. C'est ridicule, c'est ainsi, mais cela est: Que voulez-vous! il y a un tel contraste avec ma vie d'aujourd'hui et celle d'autrefois!

—Je vous comprends, reprit Jules, et combien moi même je regrette de n'avoir pas suivi vos conseils et de ne pas m'être mis bravement au travail, au lieu de liquider ma position en me débarrassant de la part, dans l'usine, que m'avait laissée mon père.

—Tu parles, reprit Bonardel; mais vous n'avez pas été élevé comme moi! Vous aviez reçu de l'éducation! Moi, au fond, je ne suis qu'un ouvrier. Eh bien! maintenant, je suis un de ces malin, au soir, je m'amuse..... Oui, mon ami, voilà le grand mot lâché: Je m'amuse, et richement, comme on pourrait dire. Les spectacles, les fêtes, les courses, tout cela me fatigue..... J'ai pris une stalle à l'Opéra, comme abonné; j'ai même un mes entrées dans les coulisses.... Je veulais voir des gens du monde. Eh bien, auprès d'eux, je suis ridicule, pas de ma gaucherie..... Oh! je ne suis pas assez bête pour me faire du mal en exprimant. Que voulez-vous? il faut avoir été élevé pour l'oisiveté, pour le plaisir, mais, je m'ennuie d'ailleurs que pour le travail! Si encore j'avais le jeu des voyages! Mais non! j'ai passé ma jeunesse enfermé dans une usine; l'espace m'étourdit.

Mais que ne vous mariez vous? demanda Jules.

—J'y ai bien pensé, continua Bonardel: mais pourquoi m'épouserait-on? Pour mon argent, je ne suis pas beau, je ne suis plus jeune, je ne connais rien des belles manières; la femme qui m'accepterait pour joujou, au fond, me gênerait de moi: elle me trompérait peut-être. Vous le voyez bien, il n'y a rien à faire. Je suis condamné au repos forcé, à perpétuité; il faut que je m'ennuie toute ma vie.

Jules, entendant cette longue théorie, que pour son compte il était loin d'admettre, avait été plusieurs fois sur le point d'interrompre Bonardel, néanmoins, sans trop l'écouter et tout à son idée personnelle, il l'avait laissé aller jusqu'au bout de ses lamentations de millionnaire.

Bonardel venait de terminer sa période lorsqu'il porta les yeux sur son bureau et aperçut la lettre à son adresse laissée par Chante ouy.

Il la parcourut rapidement, et s'adressant à Jules, il s'écria:

—Mais voilà qui est particulier! Dans cette lettre on me parle de vous. Sournois, qui me laissent vous faire toutes mes confidences, vous aussi, vous avez besoin de votre repos. Vous voulez vous mettre au travail, et vous avez demandé à entrer dans l'usine Chanteloup.

—Il est vrai, repartit Jules; mais comment se fait-il que cette lettre vous en donne avis?

—Je ne sais trop, dit Bonardel, voyez vous même, elle est de Chanteloup; il demande des renseignements sur votre compte?

—Eh bien, c'est précisément pour solliciter votre recommandation que je suis venu; mais je vous l'avoue, je ne savais comment m'y prendre, dit Jules.

—Allons donc, interrompit Bonardel, je vous dit d'avance ce que je pense là-dessus.

—Oui, mon ami, mais ma situation n'est pas la vôtre, continua Jules, voilà pourquoi mon avec étant pénible à faire. Ce n'est pas l'oisiveté qui me pèse; si je désire du travail, c'est que j'y suis obligé; sachez que je suis ruiné, ou peu s'en faut. Je me suis laissé aller à des dépenses au dessus de ma fortune. Mon oncle, Eudin, j'ai manqué presque tout ce que je possédais, et voilà pourquoi j'ai pris la résolution que vous savez.

En s'éloignant de Paris, je parviendrai à rompre une chaîne que je n'ai pas le courage de briser froidement. Le moment est d'autant mieux choisi, que grâce à.... que grâce au hasard.... la personne dont je vous parle paut maintenant se passer de mes générosités..... elle a que position, que j'ai abandonne je me le besoin. Aidez-moi donc de votre influence, poussez-moi dans le vide de travail, et vous m'aurez rendu un grand service.

—Comment donc, reprit Bonardel, c'est moi qui sais votre obligé, mon cher Jules! Je suis enchanté..... Ah! c'est à dire, non..... Je regrette que vous soyez ruiné..... Mais enfin, vous comprenez ma pensée..... Comme je n'y sais pour rien, et que cela me donne l'occasion de faire quelque chose..... Je vais écrire à l'instant même, vous recommander chaudement aller, travailles, et avant deux ans, tout sera réparé.

—Je l'espère, murmura tristement Jules, et pendant que vous allez préparer la réponse à M. Chantelouze, je vais trouver mon correspondant, au vieil ami, qui a prêté de la parte de moi; je le remercie, Je fais vos préparatifs de départ, et je reviens chercher votre lettre. Oh! j'aurai de caractère, Adieu, mon ami, à bientôt!

C'est un brave garçon, ce Duvernet, se dit Bonardel, en le laissant partir sans façon. Je suis enchanté de lui être utile; et c'est avec plaisir que je le vais lui recommander auprès de mon ami Chanteloup.

MÉRÉE DESARBRES.

(A continuer.)

Compagnie d'Assurance Mutuelle du Home, à la Nile-Orléans.

RUE DU CAMP, No 72.

1866

CINQUIEME ETAT ANNUEL:

Primes non Prémes..... $618,114 27
Perte, Av. payée dans l'ex. 1866..... 441,466 33
Actif le 31 Décembre 1866..... 990,272 50

Cette Compagnie assure, comme par le passé, contre les risques d'incendie, de sinistres et de mer, sont tous actuels et primes.

ALFRED MOULTON, Président.
J. W. PERKINS, Vice-Président.
A. W. HUNTER, secrétaire.

—Directeurs—

A. MOULTON, R. E. COMPTON
S. M. MAY, S. P. STREETS,
JOHN T. MOORE, ROBERT HALT,
JOHN C. ROGERS, JOS. E. JAMES HOUSE,
W. M. PERKINS, JOS. HOY
J. M. ALLEN, J. H. LITTLEWOOD,
Thomas Lapham.

Wm. R. MORRIS & Co.

AGENCE D'ASSURANCE.

$7..... Carondelet..... $7
ETNA, DE HARTFORD.
Actif..... $4,650,000.
HOME, DE NEW-HAVEN.
Actif..... $1,650,000.
Représentant un capital d'assurance de
SIX MILLIONS.
Risques d'incendie, de sinistres et de mer émis.
16 sept—3m

LONDON & LANCASHIRE
FIRE INSURANCE COMPANY.
(Compagnie d'Assurance de Londres et de Lancashire.)
CAPITAL..... $6,000,000.
Bureau principal pour les affaires de l'Ouest, Rue St Louis et Carondelet.
H. M. BOUSQUIE, Vice-Président.
.....Carondelet.....Ch.

PAQUEBOTS
BAYOU SARA,
DE LA COTE
LAFOURCHE.

IBERVILLE.....Capitaine E. F. Chase
Le Vendredi.....à 5 heures de soir.
Le Lundi.....à 5 heures de soir.
LAFOURCHE.....Capitaine W. Gessinger
Le Mercredi.....à 5 heures de soir.
Le Dimanche.....à 5 heures de soir.

Pour Lafourche, Donaldsonville et tous les débarcadères de la Côte:
NEW REA.....Capitaine Dugas.
Le Mardi.....à midi.
Le Jeudi.....à midi.
Le Samedi.....à 5 heures de soir

Les exceptés pour le haut de Bayou, devront être prêts par les expéditeurs après le 1er décembre. Pour fret ou passage s'adresser à bord ou au bureau, No 15 de la rue de la Course.

21 Août—1a A. U. COGGIN.

DÉPART fixe, les MARDIS à 5 heures du soir, et pour les BAYOUS à 10 heures du soir.

Le Steamer..... Capitaine..... Le Steamer..... Capitaine..... Le Steamer..... Capitaine.....